



Christian LANGLAIS
Philippe LE COËNT

PRAM-Cirad

Le potentiel de développement de la production de type biologique à la Martinique vu par les agriculteurs

L'agriculture martiniquaise est une agriculture de type intensif, marquée notamment par la monoculture de banane et une utilisation importante de fertilisants et de pesticides. Ce type de pratiques agricoles entraîne une forte pression polluante sur le milieu. Cela se traduit, depuis quelques années, par des problèmes environnementaux de plus en plus préoccupants : présence de concentrations importantes de produits phytosanitaires dans les captages d'eau potable, présence de résidus de produits phytosanitaires dans les denrées alimentaires. A la Martinique, le problème se pose avec d'autant plus d'acuité que l'on commence à constater que les pollutions d'origine agricole sont importantes. On assiste à des dépassements des normes de potabilité en matière de concentration de pesticides dans les eaux potables, à de fortes et rapides diminutions des stocks de matière organique dans les sols. Pour répondre à ces problèmes, une série de mesures a été mise en place, dont certaines visant à favoriser le développement de l'Agriculture biologique en Martinique.

Dans ce contexte, les pouvoirs publics sont demandeurs d'une agriculture moins polluante pour l'environnement et plus sûre pour le consommateur. Ainsi, les concepts d'agriculture raisonnée et d'Agriculture biologique, aujourd'hui en fort développement en Europe, intéressent très fortement les décideurs de la Martinique.

Actuellement, l'Agriculture biologique en est encore à un stade embryonnaire. Seulement six agriculteurs sont certifiés en Agriculture biologique. Ils représentent une surface cumulée d'environ 18 ha. Ils ont des orientations de production très variées : deux producteurs de légumes frais, un producteur d'agrumes, un pépiniériste, un producteur de fleurs et volailles et un producteur de fleurs et vivrier. Jusqu'à ces derniers temps, il y avait un producteur de banane biologique, mais l'exploitation a déposé le bilan au mois d'avril 2002. Ces agriculteurs ont été suivis par l'organisme de certification Qualité France et maintenant par Ecocert. Ils sont regroupés au sein d'une association qui rassemble une trentaine de membres : La Bio des Antilles. Ces membres sont des agriculteurs qui sont soit certifiés en Agriculture biologique, soit en cours, ou à la

PRAM

4

veille d'une reconversion en Agriculture biologique.

La question est aujourd'hui de savoir si les exploitations en place sont viables et si d'autres agriculteurs sont prêts à convertir leurs exploitations en Agriculture biologique. Le but de cette étude était donc de tenter d'évaluer, auprès des agriculteurs, les potentialités de développement de l'Agriculture biologique à la Martinique.

PRÉSENTATION DE LA DÉMARCHE

Pour répondre à cette question, l'étude a consisté à mettre en place un travail d'enquête chez les agriculteurs. Il porte sur deux catégories d'agriculteurs : les agriculteurs certifiés en Agriculture biologique et des maraîchers en agriculture conventionnelle.

L'enquête auprès des agriculteurs biologiques

La première enquête a été menée en 2002 auprès des six agriculteurs certifiés en Agriculture biologique de la Martinique et a eu pour objectif d'identifier les motivations et les difficultés technico-économiques qu'ils rencontrent.

On a donc cherché d'abord, au travers de questions générales, à déterminer les motivations qui ont poussé les agriculteurs à se lancer dans l'Agriculture biologique. Puis, on a cherché à avoir une idée précise des pratiques mises en place ainsi que du fonctionnement global de l'exploitation. On a tenté autant que possible de déterminer à chaque fois en quoi les nouvelles pratiques mises en place suite à la conversion ont modifié le fonctionnement du système. L'ensemble de la méthode s'est appuyé très fortement sur l'*Approche globale de l'exploitation agricole* (Marshall & al., 1994). Elle comprend deux visites sur l'exploitation : une première pour aborder la position des agrobiologistes vis-à-vis de l'Agriculture biologique et pour comprendre le fonctionnement de l'exploitation, et une seconde pour déterminer les pratiques concrètement mises en place par les agriculteurs.

L'enquête auprès des agriculteurs en conventionnel

La deuxième série d'enquêtes a porté sur des maraîchers en agriculture conventionnelle. On a cherché à travailler sur une population d'une taille suffisante pour pouvoir effectuer un trai-

tement statistique des données recueillies sur le terrain, c'est-à-dire avec une population d'environ 40 maraîchers.

L'enquête a été centrée sur les maraîchers pour plusieurs raisons. Tout d'abord, deux des agriculteurs biologiques sur les six actuellement certifiés sont exclusivement des maraîchers et deux autres exploitations développent une activité de maraîchage. Travailler sur des maraîchers en conventionnel devait permettre de comparer le fonctionnement des exploitations selon la forme d'agriculture mise en place (biologique ou conventionnelle). Ensuite, le maraîchage est une des plus importantes cultures de la Martinique (deuxième au niveau de la production en valeur et des surfaces utilisées d'après Agreste 2004, si l'on regroupe les productions maraîchères et les tubercules). Enfin, il s'agit sans doute d'une production qui, dans sa forme actuelle (petites structures de production souvent éloignées des exploitations de bananes et tenues par des exploitants individuels), peut le plus aisément se tourner vers l'Agriculture biologique.

L'objectif de l'enquête est de tenter d'établir une typologie des agriculteurs en fonction de leur opinion vis-à-vis de l'Agriculture biologique. On essaiera donc de présenter les diverses opinions des agriculteurs puis de les rapprocher statistiquement de divers éléments de l'exploitation (taille, quantités produites, type de pratiques) et de l'exploitant (âge, formation, réseau social). On pourra ainsi tenter de prévoir, à partir de données sur une exploitation, quelles sont les opinions probables des agriculteurs sur l'Agriculture biologique.

DES AGRICULTEURS BIOLOGIQUES QUI ESSUIENT LES PLÂTRES

Présentation des exploitations en Agriculture biologique

Les productions des agriculteurs biologiques de la Martinique sont, comme nous l'avons vu précédemment, très variées. On peut cependant essayer de dégager des tendances sur ces exploitations.

Tout d'abord, leur conversion à l'Agriculture biologique est très récente puisque tous les agriculteurs ont été certifiés ces cinq dernières années. Pour le reste, on peut dire que cinq des exploitations sont apparentées alors qu'une des exploitations se trouve réellement à part : l'exploitation productrice d'agrumes. En effet, cette exploitation est particulière car seulement 1,30 ha sur les 50 ha de l'exploitation sont en Agriculture biologique. De plus, il s'agit

d'une importante exploitation employant une vingtaine de salariés et qui existe depuis plusieurs dizaines d'années.

A l'opposé, les autres exploitations ont été intégralement converties en Agriculture biologique. Ce sont des petites exploitations d'une SAU de moins de 5 ha qui utilisent généralement une main-d'œuvre familiale. Ce sont des agriculteurs qui se sont généralement installés de manière assez récente (quatre sur six depuis moins de dix ans) et après une reconversion professionnelle (quatre sur six).

Les motivations qui ont poussé les agriculteurs biologiques à se lancer dans la démarche

Pour cinq des agriculteurs interrogés, la mise en place d'une Agriculture biologique est le meilleur moyen d'être un acteur dans la protection de l'environnement. Comme disait l'un d'entre eux, « il ne suffit pas de dénoncer les problèmes environnementaux, il faut agir pour montrer comment leur apporter une solution ». Ils ont tous une conscience aiguë des problèmes environnementaux, de santé des consommateurs et de santé des agriculteurs liés à l'utilisation de produits phytosanitaires et dans une moindre mesure à celle des engrais.

On constate cependant que pour au moins un des agriculteurs, la conversion à l'Agriculture biologique constitue principalement un moyen de se positionner sur un marché potentiellement intéressant sur le plan économique.

La plupart des agriculteurs biologiques sont également des consommateurs de leurs propres produits. L'envie de produire des fruits et légumes sains pour sa famille joue aussi un rôle important dans le choix de passer à une agriculture exempte de produits chimiques.

Enfin, pour un des agriculteurs qui a développé une activité agri-touristique sur l'exploitation, l'Agriculture biologique est un très bon moyen pour mettre en valeur son exploitation auprès de ses clients. Cette valorisation de l'image de l'agriculteur qui convertit son exploitation semble aussi importante pour les agriculteurs conventionnels. Cela permet à l'exploitant de sortir du lot, d'attirer de nouveaux clients et de se défendre de l'image agriculteur-pollueur qui se développe actuellement.

Les problèmes rencontrés par les agriculteurs biologiques.

Du fait de la nouveauté de cette forme d'agriculture en Martinique, les problèmes rencontrés sont très nombreux.

- Pour tous les agriculteurs, il est très difficile



de se procurer des intrants. Le terreau biologique, les semences, les engrais biologiques, les produits phytosanitaires utilisables en Agriculture biologique ne sont pas ou peu importés par les commerçants spécialisés de l'île car les volumes demandés sont faibles. Par conséquent, les agriculteurs biologiques sont en lutte permanente pour se procurer les intrants dont ils ont besoin. De plus, du fait de la diversité de leurs productions, donc de la diversité des besoins, ils ont du mal à effectuer des achats groupés. Par exemple, un des maraîchers a dû faire venir spécialement de métropole du terreau biologique par bateau. Il a dû faire venir 400 sacs de terreau pour que le fournisseur accepte de lui vendre les sacs à un prix au moins deux fois supérieur à celui pratiqué en France métropolitaine.

- **Des problèmes techniques** limitent aussi fortement l'activité des agriculteurs. En effet, le manque de référentiels en Agriculture biologique en Martinique rend les agriculteurs bien souvent livrés à eux-mêmes. La lutte contre les mauvaises herbes est de loin le problème le plus difficile à résoudre mais les agriculteurs sont aussi confrontés à des problèmes de maladies et d'insectes contre lesquels les méthodes de lutte autorisées en Agriculture biologique sont peu développées.

- L'Agriculture biologique entraîne une augmentation importante des besoins en **main-d'œuvre**. Tel est le cas, notamment, de la gestion des mauvaises herbes qui se fait généralement en Agriculture biologique par le sarclage manuel. Ces besoins sont soit couverts par des temps de travaux plus importants pour la main-d'œuvre familiale, soit par l'utilisation d'un plus grand nombre de salariés sur l'exploitation. Quoi qu'il en soit, cette augmentation de main-d'œuvre entraîne un important surcoût sur les produits.

- **L'Agriculture biologique coûte globalement plus cher que l'agriculture conventionnelle.** Ceci ne constitue pas un problème quand les agriculteurs arrivent à trouver un circuit de commercialisation sûr pour vendre leurs produits à des prix respectant les véritables coûts de production. Mais, dans le cas où ils sont confrontés à des problèmes de mévente et s'ils n'arrivent pas à vendre leurs produits plus cher qu'en agriculture conventionnelle, des problèmes de rentabilité se posent.

Quelques éléments sur la filière Agriculture biologique

• La fourniture d'intrants

Plusieurs cas de figure se présentent. Certains agriculteurs achètent l'ensemble de leurs intrants à des fournisseurs (engrais organique, compost, produits phytosanitaires) avec les difficultés évoquées précédemment. D'autres agriculteurs, plus dans une démarche autarcique, produisent tout ou partie de leurs intrants : fumier à partir d'élevages présents sur l'exploitation, compost, préparation à base de produits végétaux pour lutter contre les maladies ou les insectes.

• La commercialisation

Les circuits de commercialisation que l'agriculteur utilise sont très importants pour la survie de l'exploitation, car ils impliquent des prix de vente et des régularités d'approvisionnement différents.

Un des agriculteurs exporte 80 % de ses fleurs biologiques. Ce marché, qui demande des approvisionnements réguliers à des prix intéressants, est très bénéfique à l'équilibre financier de l'exploitation. Un autre agriculteur vend une grande partie de ses salades à des GMS, une partie en vente directe et valorise une partie de ses produits grâce à la table d'hôte qu'il a mise en place sur l'exploitation. Ce système bien équilibré permet à cet agriculteur d'avoir un bon chiffre d'affaire. De même, un des agriculteurs, qui produit des plants d'arbres fruitiers rares pour une clientèle bien établie de vente directe, présente un bilan positif.

Par contre, les deux agriculteurs qui ont des difficultés s'adressent soit à une clientèle de vente directe peu développée, soit à des revendeurs qui ne valorisent pas toujours les produits biologiques.

En fait, on constate que deux modèles d'insertion dans la filière se dégagent.

- Le modèle autarcique : production sans intrant venant de l'extérieur, vente directe à une petite clientèle de proximité
- Le modèle extraverti : achat de l'ensemble de ces intrants et vente de ces produits à des acheteurs réguliers (exportation, GMS, réseau de vente directe).

Ces deux types de modèles, quoique caricaturaux, se retrouvent dans l'échantillon des six agriculteurs biologiques de la Martinique ainsi que leurs dérivés. Même si le deuxième modèle semble être le plus intéressant économiquement, le premier modèle semble, lui, plus conforme à l'esprit bio. Un panachage entre ces deux modèles associant un bon réseau de

commercialisation et une certaine autonomie au niveau des intrants (en développant l'élevage par exemple) serait sans doute le modèle d'avenir en Martinique.

OPINION DES AGRICULTEURS EN CONVENTIONNEL

Connaissance et définition de l'Agriculture biologique

Dans l'échantillon enquêté, seulement cinq des agriculteurs ont une bonne connaissance de ce qu'est l'Agriculture biologique : cahier des charges, règles de production, contrôles, marque AB... Cette forme d'agriculture est inconnue de deux agriculteurs et méconnue par huit agriculteurs. La quasi-totalité des agriculteurs connaît cependant la règle de base : une agriculture sans produits chimiques. Mis à part les agriculteurs connaissant parfaitement l'Agriculture biologique, quatre agriculteurs savaient que des intrants biologiques sont utilisables.

Lors de la question sur la définition de l'Agriculture biologique, des représentations de cette forme d'agriculture sont ressorties : pour six agriculteurs, c'est l'agriculture des ancêtres ; pour trois agriculteurs il s'agit d'une agriculture saine ; et enfin deux agriculteurs la voient comme une agriculture basée sur l'utilisation de matière organique.

Peu d'agriculteurs ont donc une vision complète de l'Agriculture biologique, ils en ont plutôt des représentations personnelles. Les opinions des agriculteurs sur l'Agriculture biologique, liées à ces représentations, sont très variables en fonction des personnalités.

L'opinion générale sur l'Agriculture biologique

On entend ici par "opinion générale" les opinions sur l'Agriculture biologique dans sa globalité : au niveau macro-économique et au niveau de la Martinique... Plusieurs grands types d'opinions se dégagent parmi les agriculteurs enquêtés.

Cette opinion s'exprime tout d'abord en terme de difficultés. Le plus souvent (pour 60 % des agriculteurs), ce sont les **problèmes de filières** qui sont les plus problématiques et principalement les problèmes liés au marché. Les agriculteurs se demandent s'il y a des clients pour ce type de produits et à quel prix on peut le vendre. Ils se rendent compte que les consommateurs sont à la recherche de produits sains mais ils doutent du fait qu'ils soient prêts à payer un prix supérieur au prix normal pour ces

produits. Selon eux, les consommateurs ne sont pas informés correctement sur l'Agriculture biologique et si un certain engouement est en train de naître, certains craignent qu'il ne s'agisse que d'un phénomène de mode. Comme la plupart des agriculteurs de l'échantillon appartiennent à la SOCOPMA, ils ont par conséquent l'habitude d'avoir un client fixe qui leur achète la majorité de leurs marchandises. Se lancer dans l'Agriculture biologique sans l'aide de ce type de structure leur paraît par conséquent assez difficile. Si les problèmes de marché les préoccupent beaucoup, seulement trois agriculteurs déplorent aussi la difficulté de trouver des intrants autorisés en Agriculture biologique en Martinique. Finalement, trois agriculteurs expriment assez bien la vision de bon nombre d'agriculteurs en qualifiant la filière Agriculture biologique d'inorganisée.

Pour onze d'entre eux, il s'agit d'un système qui n'est **pas techniquement performant** à l'heure actuelle. C'est une forme d'agriculture qui manque de référentiels techniques en Martinique (pour trois agriculteurs) et l'agriculture raisonnée semble être plus adaptée à leur contexte (pour quatre agriculteurs).

Les agriculteurs se posent aussi la question du véritable progrès que peut amener l'Agriculture biologique. Quatre agriculteurs considèrent carrément que les agriculteurs biologiques sont des menteurs et qu'ils utilisent des produits comme tout le monde. Mais beaucoup se soucient surtout de la possibilité de produire des produits sains, quelles que soient les pratiques mises en place sur l'exploitation, dans un milieu saturé de polluants venant d'ailleurs et plus particulièrement des exploitations bananières. Nombre d'agriculteurs pensent qu'il est d'ailleurs impossible de produire du bio à proximité de bananeraies.

Plus généralement, la trop grande proximité d'autres exploitations (comme dans les zones à forte concentration agricole) réduit selon eux à néant l'impact positif d'une exploitation agricole biologique et de plus augmente les difficultés phytosanitaires subies par l'exploitant qui n'utilise pas de produits phytosanitaires. Ainsi, **le manque de terre**, symptomatique de la Martinique, est un facteur limitant pour l'Agriculture biologique tant par la proximité des autres exploitations que par le manque de surfaces limitant les possibilités de mise en place de jachère.

Quelques agriculteurs déplorent que la **démarche** de conversion à l'Agriculture biologique avec son cortège de contrôles et la fer-



meté de son cahier des charges, soit **trop contraignante**. Et enfin deux agriculteurs considèrent que le développement de l'Agriculture biologique est tributaire d'une **volonté politique forte** qui ne s'est jusqu'à présent pas exprimée.

Les agriculteurs voient aussi des avantages à l'Agriculture biologique. Pour les agriculteurs martiniquais, comme pour les consommateurs, le principal intérêt de l'Agriculture biologique est qu'elle permet de produire des produits de meilleure qualité (39 % des agriculteurs enquêtés). Les agriculteurs y voient une qualité aussi bien gustative que sanitaire. En effet, les produits biologiques sont censés être exempts de résidus de produits phytosanitaires et donc être meilleurs pour la santé que les produits issus de l'agriculture conventionnelle. On constate ici aussi le glissement sémantique qui s'est opéré sur l'Agriculture biologique. Bien que cette forme d'agriculture ne se soit fixée que des obligations de moyens (pas d'utilisation de produits chimiques de synthèse...), les consommateurs et les agriculteurs y associent des résultats attendus (qualité gustative, santé) qui ne sont pas garantis par le cahier des charges.

Seulement six agriculteurs (18 %) considèrent qu'une des qualités principales de l'Agriculture biologique est le respect de l'environnement. Ce chiffre est relativement faible si on considère que cette qualité est la seule qui ait été réellement prouvée.

Trois agriculteurs seulement considèrent que l'Agriculture biologique peut être un marché à prendre. Comme nous l'avons vu précédemment, les agriculteurs sont plus soucieux qu'enthousiastes par rapport au marché de l'Agriculture biologique. Peu d'agriculteurs considèrent que cela peut être un moyen de se diversifier et de gagner de l'argent.

On constate que la population des agriculteurs est d'un point de vue général réticente par rapport à l'Agriculture biologique. Nous allons voir quels sont, au niveau de l'exploitation, les aspects intéressants et contraignants que les agriculteurs attribuent à l'Agriculture biologique.

Les aspects contraignants de l'Agriculture biologique

Le principal souci des agriculteurs (45 %) face à cette nouvelle forme d'agriculture est le problème de rentabilité. En effet, les agriculteurs sont convaincus que la conversion à ce type de système entraîne d'importantes pertes de ren-

dement. Or, personne n'est capable de savoir à quels prix les produits vont se vendre et quels clients vont les acheter. Les agriculteurs pensent donc que cette double incertitude au niveau de la production et de la commercialisation ne permettrait pas de faire survivre une exploitation.

Au niveau technique, plusieurs points essentiels ont été soulevés. Les agriculteurs enquêtés redoutent principalement (27%) la difficulté de gestion des parasites des cultures. Cette vision est cependant à moduler en fonction des cultures considérées. En effet, il paraît impensable à tous les agriculteurs de produire de la tomate ou du concombre sans produit phytosanitaire. Par contre, certaines cultures, comme les cultures vivrières ou la laitue, paraissent beaucoup plus faciles à gérer car attaquées par peu de parasites. Trois agriculteurs précisent qu'il doit notamment être difficile de gérer les maladies sans produit phytosanitaire. Pour cinq agriculteurs, c'est la maîtrise des mauvaises herbes qui paraît problématique. On aurait pu s'attendre à une beaucoup plus forte sensibilisation vis-à-vis des mauvaises herbes. Cependant, il ne faut pas oublier que les maraîchers gèrent déjà une partie de leurs mauvaises herbes mécaniquement. Pour les cultures pérennes telles que la banane ou les arbres fruitiers, ce problème est sans doute beaucoup plus prégnant.

Six agriculteurs de l'échantillon considèrent que le manque de fumier risque de poser beaucoup de problèmes à l'Agriculture biologique. Beaucoup d'agriculteurs utilisent du fumier, comme nous l'avons vu précédemment, mais ces agriculteurs couvrent rarement l'ensemble des besoins de la culture en matière organique. Se procurer du fumier en Martinique n'est pas une chose facile et le manque de matière organique utilisable en agriculture est certainement un important facteur limitant de l'Agriculture biologique. En effet, peu d'agriculteurs possèdent de véritables élevages dans leur exploitation. De plus, les agriculteurs sont peu équipés en matériel permettant d'épandre du fumier et la mécanisation de nombreuses parcelles en pente est difficile. Par conséquent, l'utilisation de fumier est très coûteuse en main-d'œuvre car sa manipulation est beaucoup plus difficile que celle des engrais. Enfin, un agriculteur hautement qualifié redoute le fait qu'il n'y ait pas actuellement de variétés adaptées à ce type de culture en Martinique.

Un autre important sujet de préoccupation chez les agriculteurs, bien qu'il ne ressorte que quatre fois dans les réponses des agriculteurs,

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Direction de l'Agriculture et de la Forêt de la Martinique, 2001. "Mémento de statistique agricole et rural 2004", Agreste, 10 p.

Direction de l'Agriculture et de la Forêt de la Martinique, 2002. Le contrat-type "Agriculture biologique", 91 p.

INRA, 2000. "L'Agriculture biologique et l'INRA : vers un programme de recherche", INRA mensuel N°104, mars-avril 2000, 25 p.

Marshall E., Bonneville J.R. & Francfort I., 1994. Fonctionnement et diagnostic global de l'exploitation agricole, ENESAD-SED.

ODEADOM, 2001. "Agrément du programme sectoriel Agriculture biologique à la Martinique", 41 p.

SITE INTERNET :
<http://www.ecocert.fr>

Pépinière maraîchère

est l'augmentation du besoin en main-d'œuvre créée par le passage aux pratiques de l'Agriculture biologique. En effet, la gestion mécanique des mauvaises herbes (principalement le sarclage), l'utilisation de fumier et l'observation accrue des parcelles entraînent des besoins en main-d'œuvre importants qui sont difficiles à envisager dans des exploitations où le temps de travail est d'ores et déjà important.

En conclusion, les agriculteurs martiniquais perçoivent énormément de contraintes liées au développement de l'Agriculture biologique. La perception de ces contraintes risque par conséquent de fortement limiter le développement de l'Agriculture biologique. Il faut cependant noter que de nombreux agriculteurs considèrent que si les prix de vente des produits biologiques sont effectivement bons et sûrs, toutes ces contraintes peuvent être levées sans problèmes.

Les aspects intéressants de l'Agriculture biologique

Malgré tous les problèmes que les agriculteurs associent à l'Agriculture biologique, quinze agriculteurs pensent que le système est aménageable. Deux agriculteurs pensent qu'il est techniquement possible de faire de l'Agriculture biologique. Deux agriculteurs pensent que la maîtrise des insectes est possible en Agriculture biologique. Cependant ces agriculteurs pensent aussi souvent que la maîtrise des maladies est difficile. Pour trois agriculteurs, les méthodes de production développées par les anciens dans les jardins créoles (cycle lunaire, asso-

ciation de cultures) sont utilisables en Agriculture biologique et devraient être réexplorées.

Enfin, quatre agriculteurs pensent qu'il est possible de développer cette forme d'agriculture sur des petites surfaces, un agriculteur sous serres et un autre en association avec l'agri-tourisme.

CONCLUSION

L'Agriculture biologique est pour l'instant très limitée en Martinique. Malgré des mesures incitatives qui se développent, de nombreuses contraintes pèsent encore sur l'Agriculture biologique. Par ailleurs il importe de savoir ce que pensent les agriculteurs de cette nouvelle forme d'agriculture. C'est dans cette optique que s'est inscrite l'étude menée à partir des enquêtes auprès d'agriculteurs biologiques et de maraîchers en conventionnel. Les motivations pour se lancer dans l'Agriculture biologique ainsi que les contraintes rencontrées sont multiples. Ainsi, certains ont réussi à mettre en place un système qui fonctionne, mais d'autres surmontent difficilement les épreuves qu'ils rencontrent.

Pour que l'Agriculture biologique se développe en Martinique, il est donc nécessaire de créer des conditions plus favorables à son développement : mise en application du cadre incitatif à la disposition des agriculteurs biologiques, développement de l'information auprès des agriculteurs et des consommateurs... La recherche peut, elle aussi, jouer son rôle en participant à la mise au point de référentiels en Agriculture biologique qui manquent pour l'instant cruellement aux agriculteurs.

